

LA PSYCHANALYSE DU FEU de Gaston BACHELARD
(Editions Gallimard, réédition 1949)

CHAPITRE V :

« LA CHIMIE DU FEU : HISTOIRE D'UN FAUX PROBLEME »
(pp. 107-142)

Dans ce chapitre, Bachelard s'efforce de comprendre dans quelle mesure les **intuitions du feu** constituent un **obstacle épistémologique**. Il s'agit alors d'étudier les efforts de la connaissance objective vis-à-vis des phénomènes du feu (« pyromènes), ainsi que d'examiner l'application des intuitions du feu à l'explication d'autres phénomènes. Bachelard développe alors la thèse selon laquelle le feu a été posé comme **principe universel d'explication des phénomènes**, sur la base de **valeurs** et de **convictions** enracinées dans l'inconscient humain, constituant ainsi un obstacle à l'étude scientifique des phénomènes matériels. Or le feu réunit deux types d'obstacles épistémologiques : l'obstacle substantialiste et l'obstacle animiste. Il s'agit de considérer le feu comme **substance** (la chaleur = qualité interne) et comme un être vivant (la chaleur = **principe vital**). Les deux valorisations substantialiste et animiste du feu s'articulent dans le « calorisme », qui se présente comme doctrine intermédiaire entre le matérialisme et l'animisme : la matière serait animée par un feu immanent, interne et caché, qui permettrait d'expliquer la totalité des phénomènes matériels (animal, végétal, minéral). Du point de vue substantialiste, la chaleur est pensée comme une propriété immanente au feu, qui serait caractérisé par une « vertu calorifique », de même qu'on expliquait les effets de l'opium par une « vertu dormitive ». On est face à une fausse explication, qui se réduit à une tautologie. Dans cette perspective, il y a un « réalisme » du feu, qu'on considère comme une réalité première et permanente. Or la science abandonnera l'étude du feu, qui n'est pas un « objet scientifique », et montrera par une étude objective que la chaleur n'est pas une propriété substantielle, c'est-à-dire une chose permanente. Au contraire, la **science** établira que l'**énergie thermique** d'un corps est un phénomène transitif, susceptible de se propager et se dissiper dans le temps au contact d'un autre corps.

Du point de vue animiste, l'intuition principale est celle de l'alimentation du feu. Il s'agit de penser que le feu s'alimente, comme le ferait n'importe quel être vivant, et qu'il peut opposer une résistance, comme le ferait une personne de « mauvaise volonté ». Le feu devient, par sa puissance, un principe explicatif de la vie et du monde, au point d'animer tout ce qui existe. Paracelse établirait par exemple l'équation « feu = vie ». Bachelard montre notamment que les pensées du feu sont régies par le « mythe de la digestion ». Il propose alors de parler d'un « complexe de Pantagruel » pour désigner la valorisation inconsciente de l'aliment du feu. On peut ainsi voir à l'œuvre dans nombre de textes présocratiques « *la permanence et la force du mythe de la digestion dans l'explication des phénomènes matériels* » (p. 117) – cette permanence devant se comprendre dans le sens où « *les idées anciennes traversent les âges ; elles reviennent toujours dans les rêveries plus ou moins savantes avec leur charge de naïveté première* » (p.119). On retrouve alors ce que soulignait déjà l'avant-propos, à savoir que « *la rêverie reprend sans cesse les thèmes primitifs, travaille sans cesse comme une âme primitive, en dépit des succès de la pensée élaborée, contre l'instruction même des expériences scientifiques* » (p. 16). La connaissance scientifique se constitue donc bien contre l'expérience immédiate et les valorisations inconscientes à l'œuvre dans la rêverie, mais sans qu'on puisse annuler définitivement l'influence de la rêverie sur le psychisme.

Bachelard nous permet ainsi de comprendre que certaines **croyances** – ici les croyances irréfléchies associées à la puissance vitale et cosmique du feu – ont une **force de conviction** qui en fait de véritables **réalités psychologiques**. Plus qu'une réalité objective (physique du feu), que l'on pourrait vérifier par des expériences scientifiques, le feu aurait plutôt une réalité du point de vue de la psychologie humaine (psychologie du feu). Or cette croyance à l'« empire universel du feu » naît selon Bachelard des certitudes de l'**expérience intime**, d'**éléments affectifs primordiaux**, notamment des expériences cénesthésiques, c'est-à-dire de la conscience confuse des sensations corporelles émanant de la sensibilité proprioceptive. Il s'agirait de projeter sur la réalité extérieure les impressions physiologiques de la chaleur ou la sensation de chaleur interne, ainsi que d'en faire le principe réel des phénomènes matériels. La source des erreurs sur le feu est ainsi, avant toute chose, l'expérience intime, donnant lieu à des **convictions non discutées** formées au contact de l'expérience subjective. Or, comme le souligne Bachelard : « *Une psychanalyse de la connaissance objective doit pourchasser toutes convictions scientifiques qui ne se forment pas dans l'expérience scientifique objective* » (p. 124). Pour déterminer la nécessité d'une telle psychanalyse de la connaissance, il convient alors d'identifier et d'examiner, au sein d'une connaissance, ce qui relève de **propriétés objectives** et ce qui relève des **valeurs psychologiques**. Et « *si, dans une connaissance, la somme des convictions personnelles dépasse la somme des connaissances qu'on peut expliciter, enseigner, prouver, une psychanalyse est indispensable* » (p. 134).

Julien LAMY
Professeur de philosophie
julien.lamy@yahoo.fr